

Suède
L'extrême droite
faiseuse de rois ?



SILICON VALLEY — LE LSD POUR CARBURER
UKRAINE — MEURTRE À DONETSK
FRANCE — LE CHAMPAGNE, SO BRITIS

3^{ème}
ADU



**Courrier
international**

N° 1453 du 6 au 12 septembre 2018
courrierinternational.com
France : 4,50 €

Afrique C.A. 13001 FCA
Algérie 13010A Allemagne 6,20 €
Autriche 4,70 € Autriche 5,5 €
Canada 7,00 FCA; DOM 4,50 €
Danemark 5,5 € Espagne 5,5 €
Grèce 5,5 € Israël 5,5 €
Japon 6,50 CHF; Portugal cont. 5,5 €
Suisse 6,50 CHF; TOM 8,00 CHF
Tunisie 6,50 CHF

TOURISME ÇA DÉBORDE !

*Enquête : pourquoi les
Européens veulent freiner
le tourisme de masse*



BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES DE LYON
3 7001 03916938 4

M 03183 - 1453 - F: 4,50 €



à la une

Tourisme Le grand ras



Six cent soixante-dix millions de touristes ont voyagé à travers l'Europe en 2017. Un chiffre en augmentation constante, alors que les nouvelles classes moyennes de Russie, des pays arabes et surtout de Chine (p. 31) aspirent aux mêmes loisirs que les Occidentaux. Les habitants de villes comme Barcelone (p. 31) ou Venise (p. 32) se révoltent. L'inquiétude gagne même les professionnels du secteur, préoccupés par les dégâts du "surtourisme" (lire ci-contre).

le-bol



← À proximité de la grotte Bleue de Capri (Italie), en 2014. Photo Martin Parr / Magnum Photos

L'été où les Européens ont dit stop

Pagaille dans les aéroports allemands, manifestations à Majorque, altercations à Barcelone, croisières bloquées à Venise... 2018 marque un point de rupture pour des villes touristiques saturées.

—Der Spiegel (extraits) Hambourg

La réceptionniste de l'hôtel ne tarde pas à nous sortir un plan de la ville de Porto. "Regardez, dit-elle, ici vous avez la vieille ville et le Douro, là le port, et... ah, là! ajoute-t-elle d'une voix fière, la plus belle librairie du monde: la librairie Lello." À l'oreille, le lieu sonne très bien. Et en photo, il est tout aussi fantastique. Son bâtiment, de style néogothique, se dresse sur deux niveaux. Beaucoup de bois sombre, des vieux livres de tous les côtés, des ornements opulents et des vitraux colorés, le tout organisé autour d'un grand escalier. La librairie a ouvert ses portes en 1906. C'est un temple dédié au livre, un paradis pour les affamés de culture du monde entier. Le genre d'endroit dont sont faits les rêves. J. K. Rowling [l'auteur de la saga *Harry Potter*] aurait passé beaucoup de temps à la librairie Lello au début des années 1990, à l'époque où elle vivait à Porto.

La ville n'est pas grande – à peine plus de 200 000 habitants – et son centre historique semble à taille humaine. La première chose que l'on voit de la librairie Lello, c'est la queue interminable devant l'entrée. De jeunes Japonaises, des routards scandinaves, des familles françaises, des couples de Chinois, des Américains, des Allemands aussi, bien sûr. Une armoire à glace surveille les lieux. Seuls peuvent y accéder ceux qui se sont dûment délestés de 5 euros pour acheter un billet d'entrée à la boutique d'à côté. Le ticket en question est frappé du portrait de Fernando Pessoa, le plus illustre des poètes portugais. Dans la boutique aussi, les visiteurs doivent faire la queue, canalisés par des guide-files, comme aux guichets d'enregistrement des aéroports. Ils passent devant des rayonnages de souvenirs, de cartes postales, de porte-clés – le bric-à-brac habituel pour touristes.

Selfies. La librairie est aussi belle en vrai que sur les photos. Même si ce n'en est plus vraiment une. Plus personne ne trifouille parmi les livres ni ne les feuillette, tout le monde semble avoir les yeux rivés sur son smartphone pour prendre des photos. Des photos qui ressembleront à s'y méprendre aux 7 000 que l'on trouve déjà sur TripAdvisor, le premier site de voyage du monde, où la librairie Lello figure parmi les visites incontournables de la ville. En fin de compte, l'endroit évoque davantage un musée ou un décor de carton-pâte qu'une librairie de rêve.

Surtout, il est le symbole de la voracité du tourisme moderne, qui ne fait qu'une bouchée de toute forme de beauté. L'année dernière, près de 2,5 millions de touristes étrangers sont venus visiter la région, et un sur deux a poussé la porte de la librairie Lello. Pour autant, Porto n'en est pas

encore au stade de Barcelone ou d'Amsterdam, des villes dont les habitants ont commencé à ruer dans les brancards contre l'invasion touristique. Même s'il existe depuis longtemps deux Porto: celui des touristes, et le "vrai" Porto des habitants. D'ailleurs, à quand remonte la dernière fois où un habitant a mis les pieds à la librairie Lello? A-t-il dû faire la queue comme tout le monde et débours 5 euros? [Lire p. 30, à propos de Porto, la réponse du *Diário de Notícias* à ce reportage du Spiegel.]

Grâce à la chute des prix, voyager est devenu une sorte de "droit universel", comme le tee-shirt à 2 euros.

Il fut un temps où les clapiers à touristes des plages de Benidorm [sur la Costa Blanca espagnole], d'El Arenal à Majorque [Baléares] ou de la côte adriatique en Italie étaient le symbole de la laideur du tourisme de masse moderne. Avec le recul, c'était une époque plutôt tranquille. Benidorm et El Arenal ont été créés pour que l'Europe entière puisse aller s'étendre sur un coin de plage pendant les mois d'été. Des stations balnéaires hors-sol, disgracieuses mais fonctionnelles. Aujourd'hui, ces stations sont arrivées au bout de leurs capacités. Serviette contre serviette, les touristes → 30

Le mot

"Overtourism"

●●● Le terme était sur toutes les lèvres lors du dernier sommet du World Travel and Tourism Council, la grand-messe du secteur qui s'est tenue en avril à Buenos Aires. Et ce même si, selon *The Telegraph*, le concept d'"overtourism" (littéralement "surtourisme") fait encore l'objet de "discussions quant à son sens". Des chercheurs en proposent cette définition sur le site

The Conversation: "Croissance excessive du nombre de visiteurs qui conduit à une saturation de certains espaces, où les pics touristiques temporaires ou saisonniers ont une incidence négative permanente sur le mode de vie, le confort et le bien-être des riverains."

Contrepoint

À Porto, tout ne va pas si mal !

●●● Le *Diário de Notícias* a réalisé son propre reportage en réaction à celui du *Spiegel*. Son tableau est plus nuancé : là où l'hebdomadaire allemand voit dans la librairie Lello de Porto (lire p. 29) un exemple paroxystique des méfaits du tourisme, le quotidien portugais souligne que "parmi les visiteurs et les commerçants, les avis ne sont pas si négatifs". Certes, l'entrée de la librairie est devenue payante en 2015, et on se bouscule pour prendre des selfies dans ce lieu qui a inspiré l'auteur de *Harry Potter*. Mais les ventes de livres ont aussi doublé : environ 1200 par jour, selon le *Diário*. Et l'effectif de la librairie est passé en trois ans de 9 à 49 employés.

29 ← en mal de soleil s'entassent sur les plages du sud de l'Europe, au point que Majorque a dû fermer certaines criques en raison de la surfréquentation. En Allemagne, les hôtels et pensions de la mer du Nord et de la Baltique sont aussi pris d'assaut, comme sur [les îles de] Sylt et [de] Rügen.

Le tourisme balnéaire ne représente pourtant que 50 % du tourisme moderne en Europe. Les croisières et les séjours en ville composent l'autre moitié. Cela fait belle lurette que ce sont les visiteurs, et non plus uniquement les autochtones, qui façonnent l'image des cités les plus belles et les plus pittoresques d'Europe. Celles-ci se transforment en musées et en parcs à thème. Elles réservent des quartiers aux étrangers, dans lesquels les autochtones travaillent mais ne vivent pas. Les touristes vont s'attabler dans des restaurants traditionnels où ils retrouvent d'autres touristes qu'ils lorgnent d'un œil dédaigneux en attendant qu'il se passe quelque chose. On n'a plus affaire à des lieux d'échange, mais à des lieux où l'on "mate".

Bouchée de pain. Naguère un luxe, le tourisme s'est démocratisé. L'explosion du low cost et l'arrivée d'Internet ont permis au secteur d'aller puiser dans de nouveaux viviers de clients : quiconque veut passer quelques jours à Palma de Majorque, à Barcelone ou sur n'importe quelle plage trouvera en quelques clics le vol et l'hébergement dont il a besoin. Le plus souvent pour une bouchée de pain.

Seulement voilà, les infrastructures existantes ne sont plus capables d'absorber ce déferlement de vacanciers, non seulement sur place, mais aussi dans les pays de départ. En cet été 2018 caniculaire, une belle pagaille s'est emparée de certains aéroports allemands, des vacanciers sur les nerfs s'entassant devant les panneaux d'affichage. Le nombre de vols annulés a ainsi bondi [à l'échelle du pays] de 146 % au premier semestre, et celui des vols retardés de 31 %. À Munich et à Francfort, c'est tout le trafic aérien qui a été perturbé pendant quelques jours après que des passagers ont



SUR NOTRE SITE

courrierinternational.com

Italie. "Capri, un rêve pour les touristes, un enfer pour les résidents". Les habitants de cette île mythique au large de Naples réclament à l'État italien le statut d'"île défavorisée" à cause du tourisme.

Croatie. "Les habitants de Split dépossédés de leur ville par les touristes." Même la mairie pourrait quitter le centre historique de la cité, envahi par les hôtels et locations de courte durée.

Pays-Bas. "Amsterdam ne veut pas connaître le triste sort de Venise." Les autorités veulent agir contre les fêtes qui affluent dans la capitale néerlandaise.

Thaïlande. "Le pays ferme une île pour la sauver des touristes." Les visiteurs trop nombreux menaçaient les récifs coralliens de Koh Tachai ; il a été décidé d'en interdire l'accès pour une durée indéterminée.

➤ Sur la lagune glacière Jökulsárlón, l'une des destinations touristiques les plus populaires d'Islande (2017). Photo Denis Meyer / Hans Lucas

échappé aux contrôles de sécurité [malgré un test positif aux explosifs, une famille française a été laissée libre de passer la sécurité, ce qui a entraîné l'évacuation du Terminal et l'annulation de dizaines de vols].

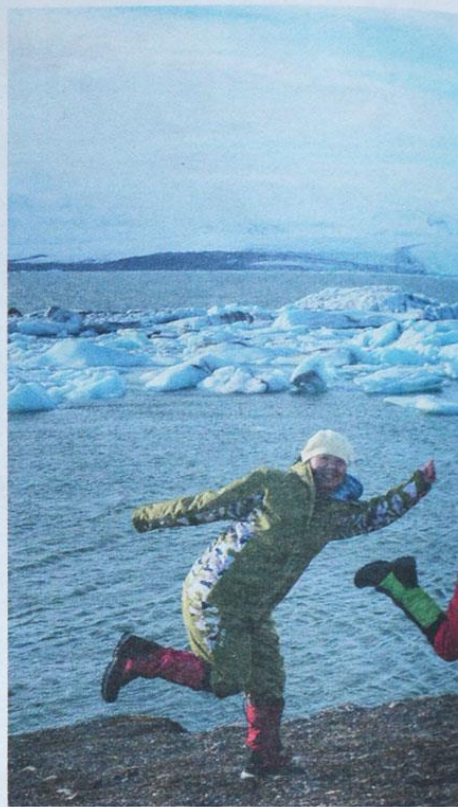
Des infrastructures saturées, des villes et des plages bondées : le secteur du tourisme semble victime de son succès. Selon les estimations, quelque 670 millions de personnes sont parties en voyage en Europe l'année dernière. Rien que cet été, près de 200 millions de touristes auront sillonné le continent. Si les Européens se rendent mutuellement visite, ils ne sont pas les seuls à voyager : il faut aussi compter avec les vainqueurs de la mondialisation du monde entier, les nouvelles classes moyennes de Russie, d'Extrême-Orient et des pays arabes, qui sont largement responsables de l'explosion du tourisme mondial.

L'industrie du tourisme ouvre soudain les yeux sur un groupe dont elle ne tenait guère compte jusqu'alors : les autochtones.

Et des problèmes qui vont avec. Car le boom fait aussi des perdants. Lesquels se rebiffent de plus en plus – comme actuellement les pilotes de Ryanair, dont les conditions de travail et les salaires au rabais ont permis à la stratégie low cost de leur employeur d'exister. Mais ce sont en premier lieu les habitants des villes et des régions concernées, débordées par ce tsunami, qui se sentent lésés : ils se voient chassés de leurs logements depuis qu'il est devenu bien plus lucratif pour leurs propriétaires de louer à la semaine ou à la journée à des vacanciers. Ils doivent se compresser dans des transports en commun bondés depuis que les bus et les tramways sont pris d'assaut par les touristes. Et ils ne se sentent plus chez eux dans leur quartier, étant devenus minoritaires dans les cafés et restaurants qu'ils ont toujours fréquentés (quand ils trouvent encore à s'y asseoir et peuvent se permettre les nouveaux prix pratiqués).

L'industrie du tourisme ouvre soudain les yeux sur un groupe dont elle ne tenait guère compte jusqu'alors : les autochtones. "Le tourisme est un phénomène qui engendre beaucoup d'enrichissement privé, mais aussi beaucoup de dégâts sociaux", résume Christian Laesser, professeur spécialiste du tourisme à l'université de Saint-Gall, en Suisse. Les gains ne profitent le plus souvent qu'à une minorité, les propriétaires d'appartement et les patrons d'hôtel, et dans une bien moindre mesure aux employés du secteur, souvent payés au lance-pierre. Le reste de la population n'hérite que du tapage et de la saleté, de la hausse des loyers et du sentiment d'être devenus des étrangers, des figurants dans une sorte de Disneyland pour vacanciers.

Ce sentiment s'est déjà mué en hostilité déclarée dans un grand nombre de villes : "Tourists, go home !" ["Touristes, rentrez chez vous !"], taguent les insurgés sur les murs de certaines usines à vacanciers. À Majorque, ils ont appelé à un "été d'actions" qui a pris la forme de protestations dans les hôtels et à l'aéroport. À Palma [capitale des Baléares], des habitants ont jeté du crottin de cheval à la figure des vacanciers. À Barcelone, ils



ont fait tomber des touristes de vélo ou les ont pris à partie dans les cafés. À Venise, des "pirates" auto-proclamés sont allés jusqu'à empêcher des navires de croisière d'entrer dans le port.

Les acteurs du secteur ont fini par comprendre que le boom du tourisme faisait planer une menace grandissante sur les fondements même de leur modèle économique. Ce phénomène, qui est à l'ordre du jour de tous les congrès de l'industrie touristique, porte un nom : l'*overtourism* ("sur-tourisme") [lire encadré ci-contre]. Les spécialistes cherchent des moyens d'orienter ces flots de touristes de sorte qu'ils ne soient plus considérés

Les limites de l'île de Pâques

●●● Depuis le 1^{er} août, sur l'île de Pâques, au large du Chili, "tous les touristes doivent montrer un billet de retour avant de pouvoir entrer sur l'île, et leur séjour est limité à trente jours", écrit **BBC Mundo**. Si les touristes ne sont pas les seuls visés selon les autorités locales, ils étaient tout de même 227 000 à s'être rendus sur ce territoire d'à peine 164 kilomètres carrés en 2017. À force de visiteurs, l'île est devenue "la zone comportant la plus grande densité de véhicules à moteur du Chili", selon le site d'information.



L'Islande n'était pas prête

●●● En 2010, 450 000 voyageurs ont visité l'Islande. "L'année dernière, ce chiffre a atteint 2 millions", relate **The Daily Telegraph**, qui raconte que cette "augmentation a suscité la consternation dans les secteurs soucieux de préserver le pays, qui se demandent si une île si petite a les moyens de gérer un tel afflux de touristes et de protéger les paysages naturels". Le phénomène a transformé l'Islande en un pays "qui peine à renforcer ses infrastructures autour des sites les plus fragiles pour répondre au déferlement des touristes en bus. Selon les opposants à ce tourisme de masse, le centre de Reykjavik est en train de devenir un autre 'Disneyland'". Les autorités encouragent désormais les touristes à éviter le sud de l'île, déjà bondé, "mais c'est presque mission impossible, puisque 99 % des arrivées se font par l'aéroport Keflavik de Reykjavik".

comme une menace. Une gageure, à l'heure où le nombre de voyageurs n'en finit plus d'augmenter. Dans les pays émergents d'Asie, des millions de personnes viennent grossir chaque année les rangs d'une classe moyenne apparue de fraîche date. Tout à coup, elles peuvent se permettre de partir loin. Et elles ne s'en privent pas. D'après les projections, le nombre de touristes devrait grimper de 500 millions à l'horizon 2030, et les Chinois représenteraient la moitié de cette hausse [voir infographie ci-contre].

Le tourisme est devenu le premier secteur économique du monde, loin devant l'industrie pétrolière ou l'automobile. Il pèsait près de 7 000 milliards d'euros par an, soit 10 % du PIB mondial. Un montant faramineux qui comprend, outre les revenus directs, ceux des secteurs connexes comme l'hébergement ou le transport - avions, navires de croisière et autocars -, en passant par les boutiques de souvenirs et les agences de voyages.

En Espagne, destination prisée des vacanciers, le tourisme contribue à rien de moins que 14,9 % du PIB. Dans beaucoup de pays, le nombre de visiteurs qui arrivent sur le territoire dépasse celui des habitants, comme en Grèce, au Portugal, en Espagne, en France ou en République tchèque [à propos de la France, lire encadré p. 32]. Un phénomène qui engendre de l'emploi et une certaine prospérité, mais qui rend également dépendant - ce qui n'est pas sans danger quand les vacanciers jouent les ariésiennes, comme cela s'est produit ces dernières années en Turquie et en Égypte. Dans ces deux pays, les touristes reviennent cependant petit à petit. La plupart ayant la mémoire courte, ils occultent les dangers, tels que le risque terroriste,

À la une



"PUTAIN DE TOURISME!"

titrait le magazine satirique **El Jueves**, le 15 août. Autour du dessin d'une danseuse de flamenco miniature désespérée, la revue espagnole vante avec sarcasme les mérites du pays : "Des expériences inoubliables (si tu ne finis pas en coma éthylique)", "des vols en pleine rue (et sur l'addition des restaurants)" ou "des placards à balais à seulement 50 euros la nuit sur Airbnb".

et ferment les yeux sur les violations des droits de l'homme, à partir du moment où le beau temps est de la partie - et que le prix leur agréé.

Il faut que ce prix soit modique. Or, justement, voyager ne coûte plus grand-chose, en bonne partie grâce à la numérisation du secteur. Des sites de voyage comme Expedia, Trivago ou Booking.com ont ringardisé les agences traditionnelles et menacent aussi des enseignes qui dominaient jusqu'alors le marché, comme TUI ou Thomas Cook. Ils proposent à longueur d'année des vols et des nuitées à prix cassé.

Algorithmes. Contrairement aux voyageurs de l'ère du catalogue papier, ces acteurs numériques ne gèrent pas d'hôtels, ne possèdent pas d'avions, ni de navires de croisière, ni d'agences physiques. Ils se contentent de servir d'intermédiaires avec des prestataires extérieurs. Ils peuvent agir sur les prix en temps réel et optimisent en permanence leurs algorithmes pour dégager plus de profits. Au passage, ils récupèrent des informations sur les préférences de leurs clients et sont même capables, désormais, de leur proposer des offres sur mesure au moment ad hoc.

Grâce à la chute des prix, voyager est devenu une sorte de "droit universel", comme le tee-shirt à 2 euros. Plutôt que d'aller se promener au bord du lac voisin, on a désormais la possibilité de partir en week-end à Berlin ou à Barcelone - avec des répercussions considérables pour les villes et les régions visitées. Barcelone, par exemple, était naguère une destination qu'on se recommandait par le bouche-à-oreille. Elle est devenue → 32

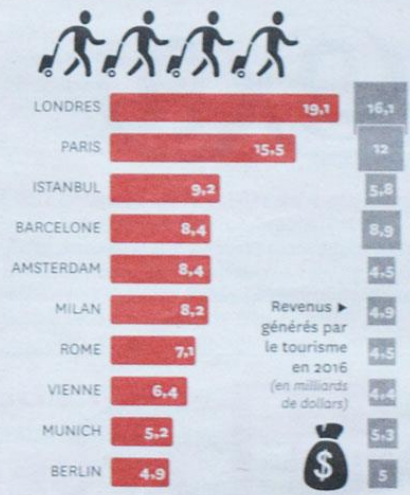
Le tourisme en chiffres



Part des compagnies low cost dans le nombre total de places d'avion (2017)



Touristes étrangers ayant séjourné dans la ville en 2016 (en millions)



SOURCES : "DER SPIEGEL", BANQUE MONDIALE, MASTERCARD GLOBAL DESTINATION CITIES INDEX, ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME, STATISTA

Les Cornouailles mettent le holà

●●● Face à un afflux inédit de touristes, l'office de tourisme des Cornouailles, dans le sud-ouest du Royaume-Uni, a suspendu la promotion de certains lieux touristiques cet été. Deux plages sont particulièrement concernées : Porthcurno Beach et Kynance Cove, popularisées par la série télévisée *Poldark*, diffusée par la BBC. À cela s'ajoutent les températures caniculaires de l'été et un effet Instagram certain. "*Pedn Vounder, une petite plage près de Porthcurno, a été prise d'assaut après que des photos de ses eaux translucides sont devenues virales*", affirme **The Guardian**.

31 ← une véritable usine à touristes, où les compagnies low cost s'arrogent aujourd'hui près de 70 % du marché.

Pendant des années, on a cru que les deux modèles, celui du transport aérien traditionnel en étoile [autour d'un hub] et celui du low cost, pouvaient continuer à croître de pair. Mais cet été, pour la première fois, la mécanique s'est grippée. Les annulations de vol, les retards et les transferts [sur un autre vol] sont devenus quotidiens. Selon les chiffres de l'Association internationale du transport aérien (IATA), les retards ont bondi de 133 % sur le seul premier semestre pour le trafic aérien en Europe [pour le trafic aérien mondial, voir l'infographie p. 31]. Beaucoup d'aéroports, comme ceux de Francfort, Düsseldorf ou Berlin, obligent désormais leurs passagers à se présenter à l'aéroport jusqu'à trois heures avant le départ afin de pouvoir canaliser les hordes de voyageurs.

Ce nouveau stress associé au voyage ne dissuade toutefois pas les touristes de partir. Sociologue de



↑ Des touristes à Barcelone, en 2016. Photo Martin Bertrand / Hans Lucas

formation, [l'Italien] Paolo Giuntarelli en connaît la raison : "*Le tourisme de masse est un phénomène de notre société postmatérialiste. La possession matérielle n'est plus la priorité – ce que nous voulons, c'est nous amuser.*" Paolo Giuntarelli dirige l'agence régionale du tourisme du Latium, dont les bureaux se trouvent à Rome. Certaines semaines, la ville éternelle est littéralement prise d'assaut. Comme à la fin de juillet, quand 60 000 enfants de chœur venus de toute l'Europe ont débarqué sur place, dont 50 000 d'Allemagne.

Le mardi soir, ils sont allés voir le Saint-Père. Quand l'événement a pris fin, aux alentours de 20 heures, la place Saint-Pierre était jonchée de bouteilles en plastique, de carnets de chants, de sachets de bonbons Haribo, de peaux de banane. Même tableau sur la place Pie-XII voisine. Les enfants de Dieu produisent eux aussi des déchets.

En 2017, 14,7 millions de visiteurs ont déambulé dans les ruelles de la capitale italienne, soit un touriste sur quatre venus visiter le pays. Les vacanciers restent en moyenne deux jours et demi sur place, un chiffre comparable aux autres métropoles européennes. Ces voyageurs s'aventurent rarement à la périphérie, à Frascati, Tivoli ou dans les autres villes du Latium. Paolo Giuntarelli aimerait bien les aiguiller ailleurs dans la région, dans les petites

"La possession matérielle n'est plus la priorité – ce que nous voulons, c'est nous amuser."

Paolo Giuntarelli, DIRECTEUR D'UNE AGENCE DE TOURISME ITALIENNE

localités. Là-bas, dit-il, ils pourraient se faire une idée du mode de vie à l'italienne. Ou encore faire le chemin de Saint-François, qui traverse le Latium.

Paolo Giuntarelli fait de la réclame pour le Latium dans la presse, dans des spots à la radio et dans des brochures qu'il distribue dans les salons consacrés au tourisme. L'une d'elles présente la région comme la destination idéale pour un mariage ; une autre met en avant les stations thermales du coin. Le Latium n'étant pas la seule région à connaître des déboires, elle s'est associée à NECSTouR, un réseau de 37 régions européennes qui s'engagent pour un tourisme durable : une façon de voyager qui satisfasse à la fois les vacanciers et les acteurs de l'économie, sans porter atteinte à l'environnement.

Pourtant, on trouve encore des villes et des régions où le touriste, ce mal-aimé, reste le bienvenu. Des lieux où personne ne peste contre les beuveries et les noubas jusqu'au petit matin.

90

MILLIONS DE TOURISTES ÉTRANGERS devraient visiter la France en 2018, selon l'agence de développement touristique Atout France. C'est un record, après des années difficiles liées aux attentats. Le tourisme représente aujourd'hui 7 % du produit intérieur brut français.



PARIS 89 FM

LAURENT BERTHAULT, FRÉDÉRIQUE LEBEL, CATHERINE ROLLAND

ACCENTS D'EUROPE

DU LUNDI AU VENDREDI 18H40

En partenariat avec
Courrier international



Embouteillages aux sommets

●●● Avec ses 2 506 mètres d'altitude, la Pedraforca, un mont en Catalogne, a été prise d'assaut par des centaines de touristes tous les jours durant l'été.

C'est aujourd'hui "l'un des sommets les plus prisés, aussi bien par les randonneurs ou les alpinistes confirmés que par les promeneurs du dimanche, rapporte

La Vanguardia. Son accès facile depuis Barcelone a fait le succès de son ascension." Cette affluence entraîne "l'érosion et la destruction de cet environnement fragile", explique le quotidien barcelonais, mais aussi une forte hausse des accidents de montagne. Du côté français, Jean-Marc Peilleux, le maire de Saint-Gervais-les-Bains, où transitent 75 % des candidats à l'ascension du mont Blanc, a déploré début août dans *Le Parisien* que "le mont Blanc [soit] devenu un parc d'attractions pour touristes".

Daniel Stefanov est juché sur la scène posée entre la rue et la plage. Il regarde la foule qui s'enfonce dans la mousse. Ses assistants ont installé deux canons à neige sur la piste de danse du Megapark Dolphin, une gigantesque discothèque en plein air que Daniel Stefanov a créée avec ses associés à Slatni Pjasazi (les Sables d'Or), en Bulgarie. Un des canons projette de la mousse sur les vacanciers survoltés, l'autre crache des petits nuages de savon. La foule jubile, enfoncée dans la mousse jusqu'aux genoux.

Alternatives. Daniel Stefanov se rapproche peu à peu de son objectif : faire des Sables d'Or un lieu incontournable pour les fêtards venus d'Allemagne. Une destination alternative à Majorque. Cela fait quinze ans que l'homme a ouvert, avec son associé Sava Daritkov, le Megapark Dolphin, un établissement avec piscines et *dance floors*, dans cette station balnéaire de la mer Noire. Il y a huit ans, il a inauguré le Partystadl [littéralement, "la Ville de la fête"], où l'on passe de la *Schlager* [de la pop allemande] et où le demi vaut dans les 2 euros.

Stefanov et Daritkov n'ont pas regardé à la dépense pour réaliser leur rêve. Ils ont importé de la bière blanche d'Allemagne et engagé des chanteurs qui se produisaient jusque-là au Bierkönig ou à l'Oberbayern [deux bars en plein air de Majorque], avant de se lancer dans les soirées mousse. Pour 20 euros, le mardi et le samedi, les visiteurs peuvent s'enfiler les cocktails de leur choix pendant une heure et batifoler dans la mousse. Pour ces organisateurs de soirées, la saison 2018 a battu tous les records. Sont d'abord arrivés au printemps les jeunes bacheliers allemands, puis les clubs de foot et de bowling, des hommes et des femmes entre 20 et 25 ans qui n'ont besoin que de trois choses pour

À la une



"PROFITER DU SOLEIL, TELLES DES SARDINES EN BÔTE",

se régale ironiquement le journal belge **De Morgen**, le 28 août, en évoquant les vacances en Grèce. Le pays attend 32 millions de visiteurs cette année, soit 5 millions de plus que l'an dernier, et le double de 2010.

SOURCE



DER SPIEGEL
Hambourg, Allemagne
Hebdo, 976 000 ex.
spiegel.de

Depuis sa création en 1947, ce grand magazine d'enquête a choisi la ligne du journalisme d'investigation et a déclaré la guerre à la corruption et à l'abus de pouvoir. Le 11 août, il a choisi de consacrer sa une au "paradis perdu" du tourisme et à ces visiteurs qui, inexorablement, "détruisent ce qu'ils aiment".

Repères

Faut-il déplacer Venise ?



●●● Cela fait un moment déjà que Venise "ne se vit plus comme une vraie ville", constate **Il Venerdì**. Sur la lagune, les prix ont explosé, les rues sont envahies de touristes et les commerces de proximité ont été remplacés par des boutiques de souvenirs. Pour lui donner de l'air, pourquoi ne pas déplacer son centre de gravité sur la terre ferme, à Mestre ? Autrefois, Mestre était une ville à part entière, rappelle le magazine italien. Mais depuis une centaine d'années elle est intégrée à Venise, dont elle constitue la partie résidentielle et populaire. C'était du moins le cas jusqu'à récemment, puisque de nombreux projets visent désormais à attirer le tourisme à Mestre. En décembre, on inaugurerait un musée présenté comme "entièrement multimédia" : le M9. Les hôtels et les auberges de jeunesse se multiplient - "on y attend surtout le tourisme low cost" et les voyageurs les plus jeunes, précise **Il Venerdì**. Même effet sur les logements proposés sur Airbnb, note **La Nuova Venezia** : "Comme Venise est saturée, c'est à Mestre que l'offre se développe, avec une croissance

que leurs vacances soient réussies : "Du soleil, du sable et de l'alcool." Et cela devrait continuer jusqu'à la fin de septembre, estime Daritkov, qui tient à préciser : "On accueille tous les visiteurs avec plaisir."

La phrase prend une connotation nouvelle depuis que le "tourisme alcoolisé" indispose. À l'heure où Majorque ne veut plus être une île de débauche et vient d'interdire les beuveries et les parties de jambes en l'air sur la plage, les Sables d'Or veulent donner l'image de la destination non seulement la moins chère, mais aussi la plus fun. Niklas, Marvin et Marcel sont accoudés au bar du Megapark Dolphin, à la main un verre de vodka pêche, et sur le dos un tee-shirt vert pétard barré de la devise de leur dernière virée : "Malle 2017 ["Malle" est le surnom de Majorque en Allemagne].

à deux chiffres ces dernières années." Le maire de Venise, Luigi Brugnaro, veut construire une dalle au-dessus de la voie ferrée pour y construire un pôle commercial et accueillir les bateaux de croisière dans le port industriel de Marghera, plutôt qu'aux abords de la place Saint-Marc, où ils constituent une menace pour l'environnement. L'édile se réjouit : "Grâce aux investissements privés, nous sommes en train de récupérer des zones détériorées." Peut-être, répond-on dans l'opposition, mais ce développement se fait sans aucune vision à long terme et il fait grimper les prix du logement dans des zones qui se croyaient à l'abri.

Des idées pour faire face

The Guardian dresse la liste des mesures possibles pour rendre le tourisme supportable :

- **Répartir géographiquement les flux.** En créant, comme à Venise (lire ci-contre), de nouveaux points d'attraction en périphérie des lieux les plus visités.
- **Les étaler dans le temps.** Il s'agit d'"encourager les visiteurs à venir en dehors des pics de fréquentation au cours de la journée, de la saison et de l'année". Une stratégie qui peut passer par du marketing (imaginer de nouveaux événements, comme des festivals, répartis dans le temps) ou par la fixation de quotas visant à limiter les arrivées à certains moments de l'année.
- **Augmenter le coût des séjours.** Un "moyen peu élaboré mais efficace d'équilibrer l'offre et la demande", note **The Guardian**. Le journal souligne que "de nombreuses destinations ont mis en place une taxe touristique" dans le but de décourager des afflux trop massifs.
- **Limiter les locations de courte durée.** Ce qu'ont déjà fait des villes comme Londres, New York, Amsterdam ou Paris, qui ont instauré des restrictions concernant la location de la résidence principale (la durée maximale est fixée à cent vingt jours par an dans le centre de la capitale française).

Vomi soit qui Malle y pense ! Ils y étaient allés avec une petite douzaine de compères. La nouvelle réglementation en vigueur sur l'île espagnole est une des raisons qui les ont poussés à partir en Bulgarie cette année, reconnaît Niklas, un jeune technicien de 24 ans. À El Arenal, ils disent avoir vu la police espagnole débarquer à trois voitures pour un malheureux seau de sangria qui traînait sur la plage. Un déploiement de forces un peu disproportionné à leurs yeux.

Aux Sables d'Or, rien à voir. Ici, il n'y a tout simplement pas de riverains pour se plaindre du raffut.

— **D. Deckstein, L. Gorris, S. Hammelehe, N. Klawitter, A. Kühn, A. Mahler, M.-U. Müller, A.-K. Nezik, R. Salloum et R. Wille**
Publié le 10 août